

pas nous en tenir à cela, ce qui est officiel effarouche ou dépasse les Bassoutos aussi bien que les Français, et la cure d'âme bien entendue se recommande d'elle-même comme le meilleur levier pour remuer ces cœurs. Seulement il y a causer et causer ; et pour *bien* causer, il faut être aussi inspiré que pour bien prêcher.

H. DIETERLEN.

---

M. HENRY DYKE

*Récit d'une fête d'actions de grâces au village de Sempé, cousin du chef Letsié.*

Morija, le 9 novembre 1881.

Il y a quelque temps, Sempé était venu me trouver pour me demander d'aller chez lui remercier Dieu publiquement de lui avoir donné, pour la première fois, un enfant après quinze ans de mariage. Bien qu'il fût chef, il n'avait jamais eu qu'une seule femme. Au jour choisi par lui, je montai à cheval à 6 heures du matin accompagné de trois évangélistes. A 9 heures et demie nous arrivions dans un endroit très pittoresquement situé au pied d'un pic des Maloutis fort élevé. Là se trouvaient déjà entre douze et quinze cents personnes avec divers chefs et plusieurs autres évangélistes qui avaient désiré se joindre à nous. On me fit entrer dans un joli cottage très propre et dont les parois étaient intérieurement badigeonnées de diverses couleurs. Du thé et des pains frais me furent immédiatement servis. Des évangélistes et des anciens entrèrent, bientôt après, et nous eûmes une conversation avec la femme de Sempé.

Elle nous dit qu'il y avait trois ans qu'elle s'était convertie et qu'étant toujours fort triste de n'avoir pas d'enfant, elle était allée raconter ses chagrins au Seigneur, qui l'avait mer-

veilleusement exaucée. « Mon mari, » ajouta-t-elle, « ne s'est pas encore déclaré chrétien, mais la bonté que le Seigneur a déployée envers lui l'a vivement impressionné. Il assure qu'il confesserait publiquement sa foi, s'il ne craignait d'apostasier un jour comme il a vu tant d'autres chefs le faire. »

A 11 heures, commença le service, qui consista d'abord en chants de louange, en prières et en lectures de la parole de Dieu. Au milieu du beau cantique de M. Duvoisin :

Où trouvera-t-on jamais  
Une bonté comparable à celle de Jésus?  
Où trouvera-t-on jamais  
Un amour aussi grand que le sien?

je vis que Sempé pleurait, je l'entendis même sangloter. Quand ce chant fut fini, il s'avança au milieu de l'assemblée. « Ne pensez pas, dit-il, que, si j'ai pleuré, ce fût parce que j'étais ému à la pensée d'avoir à parler devant vous. Ce qui m'a arraché des larmes, c'est simplement ces paroles qui ont si bien exprimé les sentiments que j'ai éprouvés depuis quelques mois. Non, il n'y a pas d'amour à comparer à celui de Jésus. »

Après avoir dit cela, il prit dans ses bras le petit garçon que Dieu lui a donné, le présenta à toute l'assemblée en s'écriant : « Voici le don de Dieu en réponse à la prière ! Pendant longtemps, ma femme étant encore païenne comme moi, j'ai recouru à tous les devins, à tous les charmes possibles pour avoir un enfant, j'aurais donné tout le bétail que je possédais, mais rien n'y faisait. Ce n'est que depuis que ma femme a prié que j'ai eu un fils. Ce miracle a été vraiment opéré par Dieu. Je l'en remercie. Je désire que cet enfant grandisse pour lui et ne soit pas élevé selon les coutumes de nos pères. J'aurais voulu montrer ma reconnaissance en offrant quelque chose à l'œuvre des missionnaires, mais j'ai été pressé en cette affaire et je n'ai que ces deux pièces brillantes (montrant deux pièces d'or, chacune valant une

livre sterling, 25 francs) à lui donner en ce moment. C'est à Dieu que je les donne et non pas à un homme. » — Disant cela, il les plaça sur le sol.

Après qu'il eut prononcé ce petit discours, j'en vins à la prédication, avec mon évangéliste, Sophonie; nous avons pris pour texte I Sam. 1.... Il est rare que l'on ait autant de païens réunis devant soi. Ceux qui étaient présents nous écoutèrent avec une grande attention. J'espère que plusieurs d'entre eux ont senti l'appel de Dieu pénétrer profondément dans leurs âmes et qu'avant longtemps ils viendront me dire à Morija qu'ils veulent se donner définitivement à lui. — Il y eut après cela un second service où deux autres catéchistes adressèrent aux inconvertis de pressantes exhortations.

Quand tout fut fini, il était 3 heures de l'après-midi. Sempé et sa femme offrirent alors à l'assemblée une collation : du café, du thé avec du sucre blanc, de la viande, du riz. Au moment où je parlais, Sempé, voyant qu'il n'y avait presque plus de sucre, ordonna qu'on en allât chercher jusqu'à ce que chacun fût satisfait, et qu'on en donnât même à ceux qui voudraient en emporter. Il voulait que chacun conservât *un heureux souvenir de la fête de son fils*.

Votre neveu le conserve, lui aussi, mon cher oncle Casalis, car des jours pareils font du bien au cœur.

Henry DYKE.

